

La Révélation des Templiers

Par Lynn Picknett et Clive Prince

“ Les Templiers préservèrent leurs connaissances secrètes ”

Alors qu'ils s'intéressaient à Léonard de Vinci et au Suaire de Turin, les auteurs ont remarqué l'importance que plusieurs sociétés secrètes portaient à Marie-Madeleine. Ils entreprirent alors des recherches plus poussées sur les Templiers...

La position académique consiste habituellement à juger absurde toute théorie «occulte» relative aux templiers ; pour la plupart des historiens ils n'étaient que des moines-soldats. En conséquence, certains sites templiers importants n'ont jamais été étudiés. Le Languedoc-Roussillon est, en dehors de la Terre sainte, la patrie de l'Ordre - plus de trente pour cent des forteresses et des commanderies templières d'Europe s'y trouvent. Néanmoins, l'on n'a entrepris qu'un nombre insignifiant de recherches historiques dans cette contrée. Par bonheur, la négligence officielle est compensée par la passion de chercheurs privés pour ces mystérieux chevaliers.

Depuis le début de notre enquête, nous avons le sentiment inconfortable, mais croissant, qu'un secret fabuleux se dissimulait sous le voile de l'histoire officielle. Se pouvait-il que templiers et cathares aient partagé une connaissance aux implications explosives ? Ce secret fut-il le vrai mobile de Philippe le Bel pour organiser une campagne soigneusement orchestrée contre les templiers ? Tous les templiers ne périrent pas en ce détestable vendredi 13. Beaucoup eurent la vie sauve et furent même autorisés à reformer l'Ordre sous un nom différent. Deux pays, en particulier, offrirent asile aux chevaliers en fuite : l'Ecosse et le Portugal. (Dans ce dernier, les templiers prirent le nom de chevaliers du Christ.)

Comme l'écrit, Jean Robin : «L'ordre du Temple était, en fait, composé de sept cercles «extérieurs» consacrés aux petits mystères, et de trois cercles «intérieurs» correspondant à l'initiation aux grands mystères. Le «noyau», lui, rassemblait les soixante-dix templiers «interrogés» par Clément V».

Un groupe intérieur pouvait demeurer occulte parce que les templiers formaient essentiellement une école de mystères - ils fonctionnaient donc avec une hiérarchie reposant sur l'initiation et le secret. Un troupier en savait beaucoup moins que ses supérieurs ; en outre, ses croyances différaient probablement des leurs. **La plupart des chevaliers du Temple n'étaient sans doute rien de plus que de simples soldats chrétiens. Il en allait tout autrement au sein du cercle intérieur.**

Celui-ci semble avoir eu pour objectif de favoriser l'étude active de sujets ésotériques et religieux. S'il cultivait le secret, c'est peut-être que ses membres abordaient les arcanes des traditions juives et islamiques. Ils cherchaient les secrets de l'univers là où ils avaient une chance de les trouver. Au cours de leurs périples géographiques et intellectuels, ils en vinrent à tolérer - voire à adopter - des croyances hérétiques.

En ce temps-là, il fallait être habité par une force particulièrement puissante pour rechercher ainsi la connaissance à tout prix. Les templiers n'étaient pas soucieux de la recherche en soi - c'étaient avant tout des êtres pragmatiques. Quand ils entreprenaient une investigation spécifique, c'est qu'ils avaient de bonnes raisons de le faire. Ils laissèrent, d'ailleurs, certains indices qui permettent de deviner ce qui leur tenait tant à cœur.

L'une de ces clés nous est fournie par l'obsession de Bernard de Clairvaux, l'éminence grise des débuts. Ce moine intellectuel, mais fervent, était tout dévoué à Marie, comme l'indiquent

nombre de ses sermons. Cependant, la Vierge n'était pas, semble-t-il, le véritable objet de son amour spirituel. Il vénérât une autre Marie, dont l'identité réelle nous est suggérée par sa passion des Vierges noires et le fait qu'il consacra près de quatre-vingt-dix sermons au Cantique des Cantiques, et plus de prêches encore dans lesquels la «bien-aimée» est clairement identifiée à Marie de Béthanie, qui, en ce temps-là, était confondue avec Marie-Madeleine.

«Je suis noire, mais je suis belle», dit la bien-aimée, une phrase qui lie le Cantique des Cantiques au culte des Vierges noires. Or Bernard était né à Fontaines, près de Dijon, un centre du culte des Vierges noires ! Il prétendait devoir son inspiration à trois gouttes de lait miraculeusement tombées sur lui de la poitrine de la Vierge noire de Châtillon, quand il était enfant. On a laissé entendre qu'il s'agirait d'une référence codée à une initiation à son culte. Quand Bernard prêcha la seconde croisade, ce fut de Vézelay, un centre consacré à Marie-Madeleine. La dévotion apparente de Bernard pour la Vierge n'était probablement qu'un écran de fumée masquant sa passion pour la Magdaléenne, même si les deux ne sont pas incompatibles. Toutefois, lorsqu'il rédigea la Règle des templiers, Bernard précisa que les chevaliers devaient «allégeance à Béthanie, le château de Marie et Marthe». Il transmit sa dévotion particulière à l'Ordre. Alors même qu'ils étaient menacés d'extinction, les chevaliers emprisonnés aux côtés du grand maître, Jacques de Molay, dans la forteresse de Chinon, composèrent une prière à Notre-Dame. Ils y évoquent saint Bernard, qui fonda la religion de la Sainte Vierge Marie II. Compte tenu des autres indices, sans doute s'agissait-il là d'une référence codée au culte de la Magdaléenne.

Le serment templier était prêté à «Dieu et Notre-Dame», ou encore à «Dieu et sainte Marie». La «Dame» en question ne serait pas la Vierge - supposition confortée par les termes de l'absolution templière : «Je prie Dieu qu'il pardonne vos péchés, comme ils les a pardonnés à sainte Marie-Madeleine et au larron sur la croix». Cette formule prouve l'importance de la Magdaléenne pour les templiers. (Rappelons que sur ordre du pape, les conditions d'incarcération des templiers du Roussillon étaient délibérément aggravées le jour de la Sainte-Marie-Madeleine».)

Le cercle intérieur des templiers semble avoir pris grand soin de préserver ses connaissances secrètes. Les templiers employaient un code connu sous le nom d'Atbash. Voilà qui est remarquable car c'est celui utilisé par les auteurs de certains Manuscrits de la mer Morte, rédigés quelque mille années avant la création de l'ordre du Temple. Les templiers s'évertuaient donc à préserver leurs secrets de manière ingénieuse. Qui plus est, leurs connaissances provenaient de sources diverses et ésotériques. Si l'on applique le code Atbash au nom de la mystérieuse idole templière à tête coupée - le Baphomet - l'on obtient le terme grec sophia, ce qui signifie «sagesse». Evoquée simplement par le mot «sagesse», en hébreu Hokmah - un personnage féminin de l'Ancien Testament, et en particulier des Proverbes -, la Sophia a bien embarrassé les commentateurs juifs et chrétiens, car elle est présentée comme la compagne de Dieu, qu'elle influence et conseille. La Sophia se situait au centre de la cosmologie gnostique - dans le texte de Nag Hammadi intitulé Pistis Sophia, elle est intimement associée à Marie Madeleine. En tant que Hokmah, elle est la clé de la compréhension gnostique de la Kabbale. Chez les gnostiques, elle correspondait à la déesse grecque Athéna et à l'Égyptienne Isis - parfois appelée Sophia.

En soi, l'utilisation par les templiers du mot Sophia - encodé dans «Baphomet» - ne prouve pas, bien entendu, une vénération particulière du Principe féminin. Peut-être admiraient-ils simplement la quête de sagesse. Cependant, d'autres indices révèlent que ce détail s'inscrit dans une obsession profonde du Principe féminin.

Les églises bâties par les templiers étaient le plus souvent circulaires, parce qu'ils croyaient que tel était le Temple de Salomon. Cette forme était peut-être le symbole d'un univers rond,

mais plus probablement de la féminité. Cercles et cycles sont toujours associés aux déesses et au féminin, tant en ésotérisme qu'en biologie. Le cercle est un archétype universel. Les tertres funéraires préhistoriques étaient circulaires parce qu'ils représentaient le ventre de la terre. Ils recevaient le corps du défunt pour lui permettre une renaissance en esprit. Les hommes faisaient le lien entre la rondeur du ventre d'une femme enceinte et la pleine lune, qui en vint à symboliser la «maternité» de la déesse.

Après la période templière, l'Eglise déclara officiellement hérétiques les églises circulaires. Les templiers furent alors les principaux instigateurs de la construction des grandes cathédrales gothiques, en particulier de celle de Chartres. En tant que premiers - et souvent uniques - «promoteurs» des grands centres culturels européens, on les trouve à l'origine des guildes de bâtisseurs, notamment celle des maçons. Ces derniers, qui devinrent convers de l'Ordre, bénéficiaient de tous les avantages accordés aux chevaliers du Temple, notamment de l'exonération des taxes.

L'étrange symbolisme visible dans la décoration et le plan des grandes cathédrales a intrigué bien des experts. C'est tout récemment que leur mystère est apparu pour ce qu'il est : l'écriture codée d'une connaissance ésotérique templière. Le plan des cathédrales était conçu spécifiquement pour prendre en compte - pour illustrer - les principes d'une géométrie sacrée.

Il en ressort que certaines proportions géométriques sont en résonance avec l'harmonie divine - et sont plus divines que d'autres. Voilà qui éclaire la déclaration abrupte de Pythagore : «Tout est nombre», et conforte ce principe hermétique : les mathématiques sont le langage par lequel les dieux s'adressent à l'Homme. Les artistes et les architectes de la Renaissance étaient de fervents adeptes de cette architecture ésotérique ; pour eux, la «Proportion Dorée» - la proportion parfaite - était une sorte de panacée. Leur pensée ne se limite toutefois pas là. Ce concept de géométrie sacrée imprégnait toute leur vie intellectuelle. Les dessins de Léonard de Vinci - qu'ils représentent des hommes ou des machines, le cœur d'une fleur ou une vague - expriment, en fait, la croyance de l'artiste dans le fait qu'il y a un sens dans la forme, et une harmonie dans la proportion. L'un de ses plus célèbres dessins, L'Homme de Vitruve, incarne littéralement la Proportion Dorée.

Les templiers étaient dépositaires d'une connaissance issue de nombreuses sources ésotériques. Le «pont» entre leurs théories ésotériques et le monde chrétien de l'époque est incarné par une femme : Marie-Madeleine. Tout cela est advenu il y a fort longtemps. Les cathares ont disparu, puis les templiers. Mais cette connaissance secrète, cette conscience mystique et alchimique, est-elle enfouie sous la poussière de l'oubli ? Peut-être pas ! Peut-être est-elle le secret le plus dangereux, conservé dans les milieux ésotériques d'Europe...

Copyright Editions du Rocher / Lynn Picknett & Clive Prince